

Il se trouve que les textes proposés aujourd'hui à notre méditation semblent aborder deux sujets mis côte à côte sans logique apparente : un berger et la résurrection de Jésus, même si le lien entre eux est évidemment Jésus-Christ.

St Pierre parle du Ressuscité mal accepté par ses auditeurs. Nous en sommes au même point aujourd'hui. Faut-il pour cela ne pas parler de résurrection, de Jésus ? Faut-il a priori culpabiliser les gens ? Ce qui devrait emporter notre adhésion à un juste témoignage est, d'une certaine façon, au-delà des faits : la vérité, qui dépasse toute parole humaine. La Vérité qui guidera notre comportement aussi bien général qu'occasionnel, c'est Jésus : *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie*. C'est à cause de cette Vérité que nous garderons le choix du réel, qui seul nous fera durer vers l'avenir. Parce que c'est vrai, nous signifierons à ceux à qui nous sommes envoyés, qu'ils, et nous avec, ont tort en refusant peu ou beaucoup, l'amour de Dieu, du prochain et de la création. Les circonstances permettaient sans doute à Pierre d'aller directement au sujet ; sans doute devons-nous être moins brutaux que lui dans nos propos, mais il est sans doute vrai que nous avons du mal à saisir avec opportunité les bonnes occasions de dire que Jésus est vivant parce qu'il est Dieu, Celui qui existe par lui-même et en lui-même sans avoir besoin de quelque chose ou de quelqu'un d'autre, mort et ressuscité. Que l'Esprit Saint nous guide dans ces moments de respect, ô combien nécessaires, pour ceux qui sont là, afin de ne pas les braquer bêtement. Si nous ne sommes pas chargés de donner la foi, de faire croire, nous sommes au moins chargés de parler en respectant la liberté de chacun. C'est pour cela que nos évêques depuis une quinzaine d'années, nous demandent de « proposer la foi » plutôt que de chercher à l'imposer par la volonté de convaincre à tout prix et tant que nous n'aurons pas obtenu satisfaction. Nous devons donc dire tranquillement nos convictions et sans doute surtout vivre en cohérence avec elles, chercher ou même provoquer les moments et les occasions de témoigner de notre foi, avec persévérance puisque le temps d'aujourd'hui n'est pas tellement porté vers les « choses d'en-haut ».

Ce qui nous est proposé à tous, y compris à ceux qui ne veulent pas en entendre parler, c'est de devenir conformes à ce que Dieu a préparé pour tous les hommes, y compris les mécréants : *son image et sa ressemblance*. C'est un objectif évidemment hors de simple portée humaine, à supposer que déjà nous le jugions possible. Mais nous qui mettons notre avenir entre les mains de Dieu, le croyons-nous ? Vraiment ? Oui, c'est inimaginable, de sorte que nous avons bien du mal à nous expliquer. Cet objectif, pour peu que nous l'acceptons sans bien le comprendre, nous paraît irréel. Et cependant c'est ce que Dieu prévoit depuis toujours, depuis la création de l'homme. Nous en sommes loin ! Et pourquoi en sommes-nous loin ? Parce que l'homme, dans sa liberté, a, plus ou moins selon les personnes, trop regardé vers lui-même, au point de se croire le seul qui vaille le coup qu'on le laisse exister. De plus, très vite, chacun tire la couverture à soi, sans, si possible, rien laisser aux autres ; la pandémie est là aujourd'hui pour nous en rappeler les conséquences. Eh bien Dieu, persévérant, fidèle, continue à nous aimer quoi qu'il arrive ; d'où son pardon toujours près, sa patience et sa miséricorde.



Et sa tendresse ! Nous ne voyons pas comment un berger serait brutal envers ses brebis, et pas seulement parce que l'Evangile ne nous donne que des images de douceur du Bon Berger, du Beau Berger. Le vrai berger défend ses brebis, y compris au risque de sa propre vie, envers et contre tout danger, par exemple les loups de passage, jusque, paraît-il, dans le Jura, les ours dans les Pyrénées ou les Carpates. *Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent*, dit Jésus. C'est dire l'affection dont nous sommes bénéficiaires, la protection chaleureuse contre les dangers que nous avons provoqués nous-mêmes ? Jésus nous connaît, puisqu'il nous a faits ; St Augustin va même jusqu'à dire que Jésus est « plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes », qu'il nous connaît bien davantage que nous nous connaissons personnellement. Mais nous, nous connaissons Jésus de mieux en mieux parce que nous fréquentons quelqu'un de très fréquentable en le suivant tous les jours là où il nous emmènera. Il y a dans cette parabole appelée « du Bon Berger », la proposition de vivre dans la familiarité constante avec Jésus, dans le Cœur à cœur perpétuel, de sorte que nous n'aurions plus jamais envie de n'en faire qu'à notre tête ; nous voulons plaire sans arrêt à Celui que nous aimons, jusqu'à en mourir, comme lui.

Cela ne pourra se produire que dans la vie du Ressuscité.